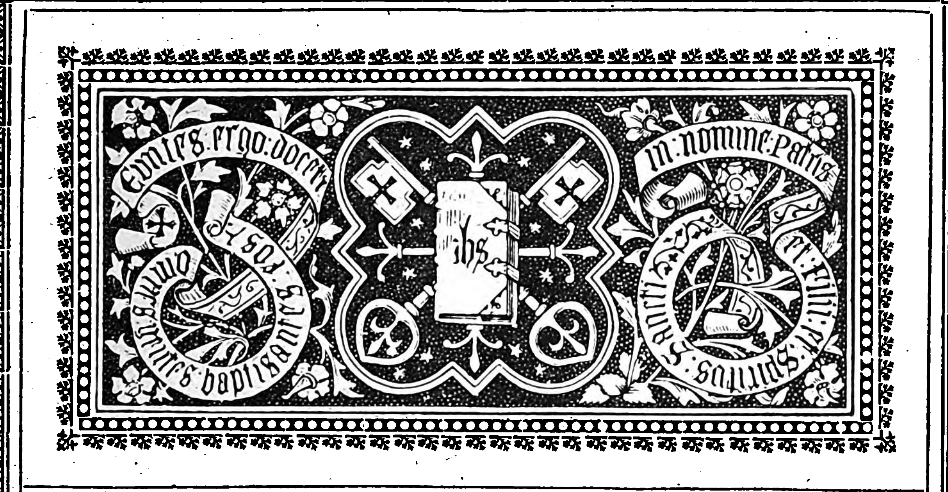
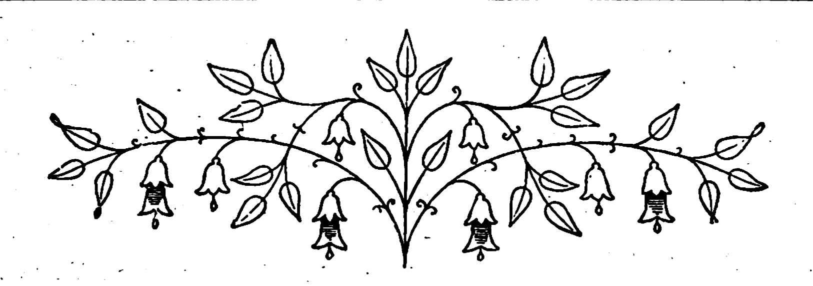


LE
Livre des Merveilles.

Prodiges et faits miraculeux au XIX[e] siècle.

Faisant suite au « MIRACLE EN FRANCE » de M. A. LOTH.



LILLE

MAISON SAINT-JOSEPH

GRAMMONT (Belgique), ŒUVRE DE SAINT-CHARLES BORROMÉE.

IMPRIMATUR.

Brugis, 29a Augusti 1896.

J. A. SYOEN, Can.,
Libr. Cens.



Catherine Emmerich à l'âge de 12 ans (p. 19).

PROTESTATION DE L'AUTEUR.

Conformément aux décrets des Souverains Pontifes, et spécialement à celui du pape Urbain VIII, nous déclarons ne vouloir rien préjuger sur les décisions du Saint-Siège relativement aux faits merveilleux racontés dans cet ouvrage. S'il nous arrive d'employer les termes de miracle, de vertus héroïques et autres semblables, ces mots ne doivent s'entendre qu'au sens toléré par l'Église, tant qu'elle n'a pas rendu son infaillible jugement.

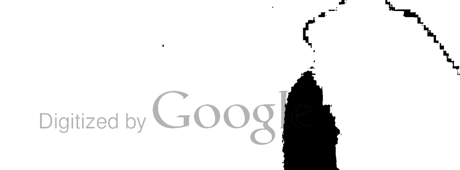
De prime abord, on n'aperçoit sur les carreaux que des couleurs ressemblant à l'arc-en-ciel; quand on observe un peu, on voit toutes sortes de figures. »

Les circonstances dans lesquelles ces faits se sont produits, le caractère religieux des emblèmes constatés de toutes parts, l'impuissance d'expliquer naturellement ces apparitions, ont justement donné lieu de penser qu'elles étaient permises de Dieu, soit comme avertissement, soit comme encouragement, et elles ont peut-être plus contribué que de solennels sermons à raviver la foi de certaines âmes.

Apparition d'une croix en Espagne.

CE nouveau prodige, dont la croix fut l'objet, s'est manifesté en Espagne, il y a peu d'années, et dans des circonstances bien différentes. Trois religieux français de l'Ordre des Capucins, réfugiés dans ce pays, commençaient les exercices d'une mission à Aspe, village de quatorze cents âmes, dans le diocèse d'Horihuela. Le bon Dieu bénissait leur zèle, et la mission promettait des fruits abondants de salut.

Voulant laisser un souvenir durable de leur passage au milieu de la population d'Aspe, les missionnaires proposèrent d'ériger solennellement une croix. Le terrain choisi appartenait à la commune, et il y eut une opposition que Dieu se chargea de vaincre. L'un des opposants se cassa la jambe en montant à la salle des délibérations ; un autre, qui parlait avec force contre le pieux projet, fut saisi soudain de terribles douleurs d'entrailles et succomba sans avoir pu recevoir aucun secours religieux. Autre coïncidence remarquable : pendant la délibération de l'assemblée, un tremblement de terre jeta l'émoi dans la population. La volonté de Dieu parut assez clairement manifestée : la majorité de l'assemblée était d'ailleurs favorable au projet des missionnaires. La cérémonie eut donc lieu au milieu d'un grand concours de fidèles et avec une solennité extraordinaire. La croix se dresse au sommet d'une colline où on se



propose de construire un ermitage et d'ériger un chemin de croix.

Cette plantation de croix eut lieu le 16 mars. Le ciel parut vouloir récompenser cet acte de piété publique : dès le lendemain, une pluie abondante, que l'on demandait en vain depuis longtemps, tomba sur toute la campagne, promettant une riche récolte.

Le peuple continua, les jours suivants, à se réunir au pied de la croix : les uns travaillaient, les autres priaient; les enfants chantaient des cantiques. Or, le 18 au soir, environ une demi-heure après le coucher du soleil, un prêtre, accompagné d'un avocat, son ami, se rendait au nouveau calvaire, quand soudain il vit une croix se former lentement dans le ciel. Le pied parut d'abord et se dessina nettement, les bras s'étendirent, et la croix se forma complètement. La gravité du fait et sa qualité de prêtre imposaient à l'ecclésiastique une grande réserve. Contenant son émotion, il s'adressa à un journalier : « Voyez-vous une croix ? lui dit-il. — Oui, je la vois, répondit le journalier rempli d'admiration. — Quelle chose extraordinaire ! » disait à son tour l'avocat.

Le prêtre, se contenant toujours, arrive au village. La population manifestait l'émotion la plus vive. Des exclamations s'élevaient de tous côtés. La croix du ciel ! disaient les uns ; la croix de la montagne ! disaient les autres ; l'apparition de la sainte croix ! criaient dans toutes les rues des centaines de personnes. Se rappelant alors les enseignements des PP. Capucins, tous se prosternaient avec larmes et sanglots devant la croix suspendue au ciel, qui semblait étendre ses bras pour protéger ce peuple en prière.

La croix demeura longtemps visible au firmament et si nettement dessinée que, dans l'état actuel de l'atmosphère, l'illusion n'était pas possible, surtout à un si grand nombre de témoins.

Cette apparition vraiment extraordinaire, jointe aux faits que nous avons signalés, produisit une vive émotion dans toute la contrée (1).

1. Le fait merveilleux dont nous donnons ici un récit sommaire a été rapporté par un grand nombre de revues espagnoles, et notamment par la *Letura popular*, d'Horihuela et par le *Messajero Serafico*.

Le 20 décembre 1892, un phénomène semblable s'est produit en Océanie. Au-dessus du pic le plus élevé du Koroirea, le ciel s'illumina soudain en présence de toute une tribu sauvage qui hésitait à embrasser la religion catholique, et une croix brillante de lumière apparut dans l'espace. En mémoire de ce prodige, une croix gigantesque fut plantée sur la montagne. (Relation de Mgr Vital, évêque de Sura.)



raconta également leur édifiante soumission à la volonté divine, leur désir de se réconcilier avec Dieu, leurs ardentes demandes de confession et d'absolution. Pour l'âme comme pour le corps, par le moyen du châtiment même qui aurait pu les perdre, Notre-Dame du Mont-Carmel les a presque tous préservés. C'est qu'on l'aimait tant à Palmi! « Ceux-là même qui, par mode, se prétendaient libres penseurs, portaient le scapulaire du Carmel et observaient l'abstinence du mercredi. »

Voilà comment la sainte Vierge protège ses fidèles serviteurs (1).

La fête du B. Gérard (2) signalée par un prodige.

LE 14 octobre 1895, on célébrait à Caposèle, localité où le B. Gérard Majella a terminé sa vie, une neuvaine solennelle. Grand concours de peuple, nombreuses communions, ce qui caractérise toutes les fêtes du Bienheureux dans cette contrée. Il y eut des décharges d'artillerie, musique à l'église et à la pro-

1. Dans une autre catastrophe, également de date récente, la sainte Vierge ménagea aux fidèles le temps de fuir et préserva ensuite miraculeusement sa statue, objet de leur constante vénération. Voici comment un journal *protestant*, le *Philadelphia-Times*, raconte le fait:

« Au mois de mai 1891, un affreux désastre jeta la consternation parmi les habitants de Johnstown, en Pensylvanie. Un immense réservoir d'eau de près de cinq kilomètres sur une largeur de deux kilomètres et demi,creva tout à coup, et un torrent s'abattit sur la ville avec une violence dont on ne peut se faire d'idée. Les quartiers par lesquels il se répandit furent emportés, et cinq villages disparurent entièrement. Or, un grand nombre de personnes peuvent certifier le fait suivant. Lorsque l'effroyable inondation se déchaîna sur Cambria-City, la cérémonie du mois de Marie était en pleine célébration : l'église était comble de gens qui, au bruit terrible des flots, eurent le temps tout juste de fuir au dehors : en quelques minutes l'église était sous l'eau, jusqu'à la hauteur de quinze pieds : elle ravageait l'intérieur, brisant tout sur son passage. Et lorsqu'on put enfin de nouveau y rentrer, le spectacle d'une destruction complète affligea tous les yeux. Un seul objet avait échappé à la fureur des flots : la statue de la sainte Vierge, parée et ornée pour le mois de Marie, se montrait intacte comme le jour où on l'avait placée. Les fleurs, les couronnes, jusqu'au voile en dentelles, demeuraient propres et intacts. Impossible d'y voir le plus petit dégât. Et les traces gravées sur les murs montraient à tous, à quinze pieds de hauteur, que la statue placée à trois pieds du sol, avait été, par suite, au-dessous de douze pieds d'une masse d'eau furieuse qui l'avait respectée sans y toucher. Quiconque a vu cette statue avec son entourage est fortement convaincu que l'événement est miraculeux, et le plus entêté douteur est obligé d'avouer qu'il y a là une forte odeur de surnaturel. »

2. Le B. Gérard est mort au dernier siècle ; c'est pour ce motif que nous ne racontons pas ici sa vie, qui est, d'un bout à l'autre, un tissu de miracles. Il y a peu de saints, au XVIIe siècle, qui aient vécu d'une manière aussi continue dans l'atmosphère du surnaturel.

cession. Le jour de la fête, le B. Gérard resplendissait sur un trône devant lequel brûlaient quantité de cierges offerts en action de grâces par les fidèles. Une foule immense accourut du voisinage et même d'endroits éloignés ; presque tous ces pèlerins, en arrivant à l'église, se prosternaient, et avançaient à genoux, depuis la porte jusqu'aux pieds du Bienheureux. Arrivés là, c'étaient par des cris, des pleurs et des sanglots qu'ils exprimaient leur amour et leur reconnaissance au saint Thaumaturge, ou bien lui demandaient de nouvelles faveurs. Dix confesseurs, se tenant sans relâche à la disposition des fidèles, parvenaient à peine à les satisfaire tous. Des messes furent célébrées sans interruption jusqu'à midi et au delà.

Le prédicateur venait de terminer par une prière fervente son éloge du Bienheureux, lorsque l'on vit tout à coup une lumière brillante comme l'éclair sortir de la chapelle où reposent ses ossements. On aurait dit qu'un incendie éclatait dans l'église... Après quelques minutes d'interruption, le prodige se renouvela une seconde, puis une troisième fois. Émù à ce spectacle, le peuple se mit à crier : *Miracolo ! Miracolo !* et à pleurer à chaudes larmes.

Ce prodige produisit un effet extraordinaire sur tous les assistants, qui s'en retournèrent chacun chez soi, animés d'un redoublement de confiance dans le bienheureux thaumaturge.

Un avertissement providentiel.

DEPUIS de longs siècles, on vénère à Ostra Brama, dans la Pologne, une statue de Notre-Dame des Douleurs. Cette image miraculeuse, qui est le centre d'un grand pèlerinage, se conserve dans l'église de cette petite ville.

Au mois de mars 1896, un étranger, qui à son accent devait être russe, se présenta un soir chez le sacristain de l'église : « Je voudrais, dit-il, faire brûler ces deux cierges devant la Madone. » Et en même temps, il exhiba de dessous son cafetan deux cierges énormes. « Ils doivent, continua-t-il, être allumés ce soir même et brûler toute la nuit, jusqu'à demain, après la messe paroissiale. Car j'ai une affaire très grave et très pressante qui doit se décider de-

